

I) CHANGER DE RAPPORT À LA NATURE : UNE LEÇON DE VIE

A) L'homme est perçu comme une menace pour le milieu naturel :

Extermination: Nom de Lynx ne lui va pas car « les vrais lynx avaient été exterminés depuis si longtemps que personne ici ne pouvait s'en faire une idée. » (p.45); « On est en train de payer le fait que toutes les bêtes de proie aient été décimées depuis longtemps et que le gibier n'ait plus d'ennemi naturel à l'exception de l'homme. » (p.119) Conséquence: « La forêt ne veut pas que les hommes reviennent. » (p.215)

Animal dominé par l'homme, cf. chats battus, au sujet de vieille chatte : « Elle avait dû faire de mauvaises expériences avec mes semblables. Je sais trop comment les chats sont traités la plupart du temps, surtout à la campagne, pour m'en étonner. » (p.58)

Nécessité de la chasse vécue comme une torture : « la sanglante occupation de chasser » (p.73) ; « Je ne perdrai jamais cette répugnance à tuer. » (p.144) « La perspective de ces activités meurtrières ne me plaisait pas, et pourtant je n'avais pas d'autre choix si je voulais rester en vie ainsi que Lynx. » (p.50) ; « C'est quand il est question de chevreuil que cela me semble particulièrement condamnable, presque une sorte de trahison. Jamais je ne pourrai m'y habituer. » (p.63) cf. même espèce : mammifères

B) À l'inverse, la narratrice, immergée dans la nature, se livre à une observation sensible du milieu naturel :

Vie omniprésente VS impression première de forêt déserte: « La forêt n'est jamais entièrement silencieuse. » (p.104); Attention au détail: « petite procession hâtive (...) de fourmis géantes » ; bruit du « pic vert » ; « clapotis de l'eau de la fontaine » ; « air frais de la montagne » (p.28) => *locus amoenus*, cadre salubre ; mais aussi milieu âpre (VS carte postale pour regard de touriste en quête de pittoresque) : « Pour la première fois, je ne trouvais pas la gorge belle et romantique, mais seulement humide et sombre. » (p.33) ; « Obnubilée par l'idée de constituer une grande réserve de bois, je ne voyais plus le paysage. » (p.115)

Perception aiguisée, et capacité à identifier ce qui est équivoque VS vision simpliste: « Dans le cyclamen, le rouge de l'été et le bleu de l'automne se fondent en mauve et leur parfum semble retenir une dernière fois la douceur passée ; mais si on le respire trop longuement, on y sent une tout autre odeur, celle de la décomposition et de la mort. » (p.114); Brame des cerfs perçu comme mélancolique et désespéré devant contrainte d'affronter danger VS éthologues qui y voient manifestation orgueilleuse et provocatrice de leur désir (p.141) // « Ce que j'en ai vu suffit à me persuader que l'amour n'est pas un état agréable pour les animaux. Ils ne peuvent pas savoir que cet état sera passager car pour eux chaque seconde dure une éternité. » (p.281)

C) De cette immersion et de cette observation respectueuse découlent des apprentissages :

Capacités quasi-divinatoires: Apprend à lire « les différents signes qui [lui] permettent à présent de prévoir le temps. » (p.91); « Je suis devenue un paysan, et un paysan doit prévoir. » (p.121)

Expérience de la nature fournit une connaissance empirique, et même corporelle, plus vitale que la connaissance théorique: « Ce n'est que lorsque la connaissance d'une chose se répand lentement à travers le corps qu'on la sait vraiment. » (p.72) Ex : technique de sciage : « Le troisième jour je compris enfin, ou plutôt mes mains, mes bras, mes épaules comprirent et d'un seul coup ce fut comme si je n'avais rien fait d'autre de toute ma vie que scier du bois. » (p.93)

PB d'éducation urbaine occidentale, coupée de l'expérience de la nature, et donc trop théorique : « mal armée pour affronter les réalités de la vie » (p.97) ; « qqch dans notre système d'enseignement devait être détraqué » (p.97) ; « J'avais une chance en naissant mais ni mes parents, ni mes maîtres ni moi-même n'avons su la saisir. » (p.98) « J'ai mis quarante ans pour comprendre que j'avais des mains. » (p.160)

La doxa, une fausse connaissance, à rebours d'une expérience directe : « Je prenais conscience que tout ce que j'avais pensé ou fait dans le passé n'avait été qu'une imitation sans valeur. D'autres hommes avaient pensé et agi, avant moi et pour moi. » (p.245) ; « Depuis mon enfance, j'avais désappris à voir les choses avec mes propres yeux et j'avais oublié qu'un jour le monde avait été jeune, intact, très beau et terrible. » (p.245-246)

Savoir scientifique impuissant VS savoir-faire vital au quotidien : spécialiste des armes de destruction comprendrait mieux, mais « Avec tout son savoir il ne pourrait rien faire de plus que moi : attendre et essayer de rester en vie. » (p.48) ; réflexions abstraites < activités nécessaires, quotidiennes, matérielles : « Même si les connaissances les plus excitantes m'étaient soudain révélées, elles resteraient pour moi sans signification. Je devrais continuer à nettoyer l'étable deux fois par jour, à couper du bois et à remonter le foin de la gorge. » (p.75)

D) S'esquisse alors une leçon éthique, un éloge de l'ascétisme, prônant un labeur plus sain que la frénésie et les oppressions larvées du mode de vie occidental :

Nature comme lieu de vie idéal: « Parfois je pense qu'il aurait été agréable d'élever mes enfants ici, dans les bois. Pour moi, cela aurait été sans doute le paradis. (...) Je crois que le paradis n'a jamais existé. Il ne pourrait y avoir de paradis qu'en dehors de la nature et c'est ce que je ne peux pas me représenter. L'idée d'un tel paradis m'ennuie et je n'y aspire pas. » (p.90)

Apprendre à ralentir: « je m'étais adaptée à la forêt. (...) À présent je prends le pas tranquille du paysan (...) » (p.257) ; « C'est depuis que j'ai ralenti mes mouvements que la forêt pour moi est devenue vivante. » (p.258); patience VS précipitation du rythme urbain: « Quand le temps serait venu, ce qui devait être fait serait fait. » (p.225)

À l'inverse, le monde moderne urbain est placé sous le signe d'une fuite en avant, où la montre représente « une sorte de divinité » qui tient l'homme en « esclavage » ; « temps artificiel des hommes » (p.75) VS Sagesse sur l'alpage, sentiment cosmique : sentiment de persistances des étoiles, même qd invisibles : apaisement ; « Il semblait qu'une grande main ait arrêté l'horloge qui était dans ma tête. » (p.222) // « (...) sur l'alpage cette vie m'apparaissait misérable et ridicule, un néant bouffi d'orgueil. » (p.215) « j'étais comme tous les hommes, tjs pressée de fuir et tjs empêtrée dans mes rêveries » (p.246) VS « les animaux vivent jusqu'à leur mort dans un monde de terreur et de ravissement. Ils ne peuvent pas fuir et doivent jusqu'à la fin supporter la réalité. » (p.246)

Oppression silencieuse de la société des hommes : « monde hostile aux femmes », fonder une famille : « accablée d'un nombre écrasant de devoirs et de soucis » (p.96) ; « la société dans laquelle elle vivait (...) était aussi ignorante et accablée qu'elle. » (p.96) ; « malaise (...), conscience que cela ne pouvait pas être suffisant » (p.97) ; révélation de vie vaine, comme celle de « tous (s)es semblables » (p.71) ; « Nous étions tous comme anesthésiés par l'ennui. » (p.128)

Le contact avec le monde sauvage implique un changement d'échelle de valeurs : réévaluation des choses sans prix, mais vitales (VS précieux futile) : sac de pdt, allumettes et munitions, outils, jumelles : « se sont révélés d'une importance vitale » (p.49) ; pdt et haricots : « plus précieux trésor » (p.50) VS bagues qu'elle retire de ses mains, qui sont ses « principaux outils de travail » : « Qui aurait l'idée de décorer ses outils avec des bagues d'or ? » (p.95)

Labeur permet aussi d'échapper au ressassement et aux questionnements stériles: fatigue, activités nécessaires, libèrent de préoccupations, cf. première journée de labeur ou n'éprouve plus de désespoir, mais st le désir de dormir (p.43), « étourdie de travail » (p.46) VS « livrée aux pensées » qd elle n'est plus « fatiguée physiquement » p.45 ; plus tard, retour de cette observation : « j'étais bien trop fatiguée pour ressasser » (p.137)

II) POROSITÉ DES FRONTIÈRES ENTRE LES VIVANTS

A) Projection de pensée/affect (potentiellement humains) sur animaux :

La narratrice se figure ce qu'éprouvent les animaux; cf. rencontre de la vache, deux jours après le cataclysme : « La vache avait l'air tout à fait tranquille et semblait satisfaite. Après ces deux terribles journées, elle avait trouvé qqn qui avait su la délivrer de la douloureuse montée de lait et elle n'avait pas du tout l'intention de le quitter. » (p.38) Qd chatte se familiarise avec Lynx « elle commença à le traiter comme une femme capricieuse traite son benêt de mari. Elle se mettait parfois en colère contre lui, lui donnait des coups de patte puis, quand il s'était retiré, elle s'approchait et s'endormait à ses côtés. » (p.58) « (...) en fait elle était jalouse du chien sans vouloir le montrer. » (p.59) « Le dixième jour, elle nous présenta son enfant. (...) La chatte était très fière de son petit (...) Comme toutes les mères, elle était certaine d'avoir engendré qqch d'unique. » (p.85) « Il ne faut jamais se moquer des chats car ils le prennent très mal. » (p.126) Après vêlage de Bella : « Je lisais dans ses yeux humides qu'elle nageait dans un doux bonheur. J'en fus si émue que je dus m'enfuir de l'étable. » (p.169) Lynx : « La vie courte et heureuse d'un chien : mille odeurs excitantes, la chaleur du soleil sur son pelage, le sommeil sous le poêle chaud, une main d'homme qui le caressait et cette merveilleuse

voix humaine qu'il aimait tant. » (p.211) Tigre qui s'amuse à surprendre l'héroïne qui fait mine d'être terrorisée : « Tout se résumait au fait que lui, un animal sauvage, fier et intelligent, était capable de faire peur à un homme bête et ridicule. » (p.240)

B) Empathie et réciprocité du rapport de dépendance entre les vivants :

Interdépendance: « Un tel animal doit être nourri et traité, il exige un maître sédentaire. J'étais à la fois propriétaire et prisonnière d'une vache. Pourtant, même si je n'avais pas eu l'intention de la garder, il m'aurait été impossible de l'abandonner. Elle avait besoin de moi. » (p.39) « même si Bella n'avait pas donné de lait, il m'aurait été impossible de ne pas en prendre le même soin. Très vite elle était devenue pour moi bien plus importante qu'un animal qu'on entretient parce qu'il est utile. (...) Mes animaux étaient tout ce qui me restait et je commençais à me sentir le chef de notre étrange famille. » (p.55)

Geste de tendresse animale : « Il arrive qu'un miracle se produise : la chatte se lève, appuie son front contre ma joue et pose ses pattes de devant sur ma poitrine. » (p.125) « En vérité, je dépends plus d'elle qu'elle de moi. Il suffit que je lui parle, que je la caresse, pour que sa chaleur passe doucement de son corps à mes paumes et me console. Je ne pense pas que la chatte ait besoin de moi comme j'ai besoin d'elle. » (p.59)

Complicité avec Lynx : « unique ami » ; « Il comprenait tout ce que je lui disais ; il savait quand j'étais triste ou joyeuse et essayait de me consoler à sa façon. » (p.60); « Nous avions peur tous les deux et essayions de nous encourager mutuellement. » (p.29) => solidarité. « Il était mon sixième sens. Depuis qu'il est mort je me sens comme amputée. » (p.173) Chien a besoin d'homme, mais en échange l'homme a transmis joie à chien (VS animaux sauvages) : « C'est la vie avec les hommes qui a dû faire naître cette faculté chez les chiens. » (p.135);

Mais limites de l'empathie avec le vivant : la narratrice n'arrive pas à s'identifier aux poissons, aux insectes, en-dehors des bourdons car « leurs corps velus me font penser à de minuscules mammifères » (p.293) Or, implication axiologique de cette différence : « Étranger et méchant restent encore pour moi une seule et même chose. » (p.293) Altérité induit défiance, VS similitude induit empathie.

C) Dialogue homme/animal :

Échanges avec la chatte : « Elle a pris l'habitude de me répondre lorsque je lui parle. Ne sors pas ce soir, il y a le hibou et le renard dans la forêt, près de moi tu es au chaud et en sécurité. Hrrr, miaou, miaou, répond-elle, ce qui signifie : nous verrons, femme, je ne suis pas encore fixée. » (p.61)

Mais limites de l'échange, cf. vache : « Je suis chaude et vivante et elle sent que je lui veux du bien. Mais nous n'en saurons jamais plus l'une sur l'autre. » (p.123) // Chatte qui fixe le vide inexplicablement, émue jusqu'à l'extase par certains chants, Perle folle de coussin rouge, Tigre fou de certains parfums => « Tous les chats font ainsi preuve d'une conduite mystérieuse, ils nous restent très étrangers et il nous est très difficile de les atteindre. » (p.125) Chat qui gratte le sol autour de son assiette après avoir mangé : « rite secret », « cérémonial presque byzantin » (p.140)

D) Équivalence de statut entre homme/animal : une approche antispéciste ?

Animalisation de l'homme: « Il ne me manquait plus que des griffes, un épais pelage et des crocs, et je serais devenue une créature parfaitement adaptée. » (p.132) « Dans mes rêves, je mets au monde des enfants qui sont indifféremment des humains, des chats, des chiens, des veaux, des ours, d'étranges êtres couverts de poils. » (p.274)

Symétriquement, anthropomorphisation de l'animal: « La main est un outil merveilleux. Souvent je me disais que si des mains avaient subitement poussé à Lynx il n'aurait pas tardé à penser et à parler. » (p.160-161) ; « Je lui parlais beaucoup à l'époque et il comprenait le sens de presque tout ce que je lui disais (...) j'oubliai complètement que Lynx était un chien et pas un homme. » (p.309) Anthropomorphisation similaire de Bella : « notre grande et douce mère nourricière » (p.218) ; « Après tout ce que nous avons vécu ensemble, Bella est devenue bien plus que ma vache, c'est une sœur patiente qui supporte son sort avec plus de dignité que moi. » (p.273)

Porosité des frontières entre espèces: « Les barrières entre les hommes et les animaux tombent très facilement. Nous appartenons à la même grande famille et quand nous sommes solitaires et malheureux, nous acceptons plus volontiers l'amitié de ces cousins éloignés. Ils souffrent comme nous si on leur fait mal et ils ont comme nous besoin de nourriture, de chaleur et d'un peu de tendresse. » (p.274) => Vécu commun; sort commun; une expérience de la vie et de la mort commune à tous les vivants: « Je ne vois pas en quoi ce serait déshonorant (...) de mourir comme n'importe quel

animal. Je ne sais pas du tout ce qu'est l'honneur. Être mis au monde et mourir n'est pas un honneur, c'est le sort de toutes les créatures et ça ne signifie rien de plus. » (p.88) (VS « Quand j'étais encore très jeune et que je tenais la mort pour une offense personnelle (...) » (p.120))

Activité animale // activité humaine, cf. fourmière : fourmis plongées dans activités aveugles, inspirent admiration, dégoût et pitié, mais narratrice propose décentrement de cette représentation anthropocentrée : « Sans doute parce que je les voyais avec des yeux humains. Mes propres activités auraient probablement paru très énigmatiques et très inquiétantes à une fourmi géante. » (p.256)

E) Toutefois, spécificités humaines :

Culture humaine : homme dépositaire de cette culture, cf. Noël: « Avec moi c'est 'la fête de tous les enfants' qui meurt. À l'avenir, une forêt enneigée ne signifiera plus qu'une forêt enneigée et une crèche dans une étable, rien de plus qu'une crèche dans une étable. » (p.156)

L'Homme a l'apanage du sens de la justice VS ordre naturel, amoral : « Il n'y a que moi dans la forêt qui puisse être juste ou injuste. (...) je suis un être humain et je pense et agis comme un être humain. » (p.149) cf. arbre de connaissance du bien et du mal. VS Loi de la jungle qui s'abat sur Perle : « Un chat blanc à longs poils est voué dans la forêt à une mort précoce. » (p.86) ; « Elle était destinée, dès le début, à devenir la victime des renards, des chouettes et des martres. » (p.149) => épargne renard soupçonné de l'avoir tuée. Et se rappelle que Perle tuait truites, // Tigre et lézard, // chatte et souris... Face à torture de souris par chatte, perçoit innocence de la chatte (« elle n'avait aucune conscience d'avoir fait souffrir la pauvre bête ») ; déclenche sentiment de haine, puis de peur : « (...) si je veux continuer à vivre je dois renoncer à comprendre certaines choses. » (p.127)

Capacité de projection et lucidité: des compétences douloureuses : « Je suis la seule à être impatiente dans cette forêt et à en souffrir. » (p.180) VS animaux : Bella et Taureau : « Ils ne connaissaient que le moment présent. (...) Une vie sans peur et sans espérance. » (p.226) « La chatte et moi étions faite de la même étoffe et embarquées dans le même bateau (...) En tant qu'être humain, mon unique privilège était de me rendre compte de la situation, sans pouvoir y changer quoi que ce soit. Un assez douteux cadeau de la nature si on y réfléchissait. » (p.235) « Je suis un mauvais robot. Je reste un être humain qui pense et qui sent et je ne pourrai pas perdre l'habitude de le faire. » (p.246-247) « Je plains les animaux et les hommes parce qu'ils sont jetés dans la vie sans l'avoir voulu. Mais ce sont les hommes qui sont sans doute le plus à plaindre, parce qu'ils possèdent juste assez de raison pour lutter contre le cours naturel des choses. » (p.278) VS corneilles : « symbole de la patience stoïque (...) prête à accepter le bon comme le mauvais » (p.279) // « Tout continue. » (p.321) et donne à manger aux corneilles qui l'attendent.

L'Homme toujours en quête de sens : « mon orgueil ne veut pas admettre que le sens d'un évnt est tout entier dans cet évnt. (...) Les humains sont les seuls à être condamnés à courir après un sens qui ne peut exister. » (p.277)

F) La fusion avec la nature représente le risque d'une perte d'identité :

Fusion avec la nature : « je dormirai de mon sommeil léger, un sommeil dans lequel bruissent les pins et murmure la fontaine. » (p.61); « (...) j'avais perdu la conscience d'être une femme. Mon corps, plus intelligent que moi, s'était adapté et avait réduit au minimum les inconvénients de mon état. J'avais acquis le droit d'oublier ma condition. » (p.95) ; « Je m'étonnais que ma chair ne se soit pas déjà transformée en chair de framboise » (p.100) ; « (...) je ressemble davantage à un arbre qu'à un être humain, une souche brune et coriace qui a besoin de toute sa force pour survivre. » (p.96); « Quand mes pensées s'embrouillent, c'est comme si la forêt avait commencé à allonger en moi ses racines pour penser avec mon cerveau ses vieilles et éternelles pensées. » (p.215) ; « ce moi nouveau dont je ne suis pas sûre qu'il ne soit lentement aspiré par plus grand que lui. (...) Dans le silence bruissant de la prairie, sous le ciel immense, il m'était presque impossible de rester un moi unique et séparé, une aveugle petite vie entêtée qui refusait de se fondre dans la grande communauté. » (p.215)

Alpage comme lieu de transcendance où la narratrice se sent aspirée par un ordre plus grand: « Les heures passées sur le banc devant la cabane étaient la réalité, une expérience que je faisais en personne (...) » (p.245) mais cet « état si exceptionnel » où fait « partie du vaste espace et du silence » est dangereux ; VS retour à forêt où se retrouve « lasse et accablée comme il convient à un être humain. » (p.243) ; « c'était dans ce prosaïsme familier que je devais vivre si je voulais rester un être humain. À l'alpage, qqch du froid et de l'étendue du ciel s'était infiltré en moi et m'avait insensiblement éloignée de la vie. » (p.252) => détachement (/// « Mon indifférence m'effrayait. » (p.307)); « Je commençai à trouver beau l'alpage ; étranger et dangereux mais plein d'attrait comme tout ce qui

est étranger. » (p.203) « C'était comme si les grands pâturages répandaient un doux poison qui se nommait oublié. » (p.212)

La solitude aussi implique un risque de dissolution de l'identité: « Depuis que je suis dans la forêt, je ne m'aperçois pas que je vieillis. Personne n'est là pour me dire comment je suis (...) » (p.176); « Puisqu'il n'y a plus personne pour prononcer mon nom, il n'existe plus. » (p.52); finit par « perdre » son « visage » (p.269). D'où un attachement aux rituels humains pour éviter de perdre son humanité : ménage, brossage de dents, toilette, tenue du calendrier : « je me cramponnais (...) aux rares vestiges de l'ordre des hommes qui étaient encore en ma possession. » ; « exigence intérieure » ; « Si j'agissais autrement, j'aurais sans doute peur de cesser peu à peu d'appartenir au genre humain et je craindrais de me mettre à ramper sur le sol, sale et puante, en poussant des cris incompréhensibles. Ce n'est pas que je redoute de devenir un animal, cela ne serait pas si terrible, ce qui est terrible c'est qu'un homme ne peut jamais devenir un animal, il passe à côté de l'animalité pour sombrer dans l'abîme. » (p.51)

III) DANS UNE EXPÉRIENCE ÉCLAIRÉE DE LA NATURE, LA SAGESSE L'EMPORTE SUR LE SAVOIR

A) La raison de l'homme, une faculté dont il fait un usage déraisonnable :

Face au surnaturel, réaction de déni ; besoin de penser que réversible : « Je continuais à croire que ma situation était provisoire, ou du moins j'essayais de faire semblant de la croire. » (p.41)

Essayer de maîtriser l'inexplicable : rendre tangible l'intangible : mur invisible bordé de branches de noisetiers : « tentative (...) de le remettre à sa place » (p.34)

Hypothèses rationnelles pour rationaliser le surnaturel : « arme nouvelle » ; « poison » ; « expérience » (p.48) ; « Je décidai qu'il s'agissait d'une arme nouvelle qu'une des grandes puissances était parvenue à tenir secrète ; une arme idéale qui laissait la terre intacte et ne tuait que les hommes et les bêtes. Si elle avait pu épargner les bêtes cela aurait été encore mieux, mais ça n'avait sans doute pas été possible. Jamais depuis que les hommes existent ils ne se sont souciés d'épargner les bêtes au cours de leurs massacres mutuels. » (p.48)

La quête de savoir (*libido sciendi*), dévastatrice : « Les inventeurs du mur, eux non plus, n'ont pas été libres de leur décision, ils n'ont fait que suivre leur besoin inné de savoir. » (p.88) ; « Peut-être le mur n'est-il que la dernière tentative désespérée d'un être torturé qui cherchait à s'échapper ; à s'échapper ou à devenir fou. » (p.128) « Sans doute l'homme ne cessera-t-il jamais de rêver tout éveillé. » (p.119)

B) Recul existentiel :

Sagesse : « J'aime toujours la vie mais un jour j'aurai assez vécu et je serai contente de voir venir la fin. » (p.121) ; « Ce qui me touche, ce sont tjs les mêmes choses qu'avant : la naissance, la mort, les saisons, la croissance et le déclin. » (p.175) Toutefois, sagesse incompatible avec monde humain : « (...) même si j'étais née sage, je n'aurais rien pu faire dans un monde qui ne l'était pas. » (p.157)

Détachement : Renonce à quête d'un « sens capable de (lui) rendre la vie plus supportable. » Contemple non plus le jeu des hommes, dévastateur, mais « le grand jeu du soleil, de la lune et des étoiles », même si ne comprend pas « la plus courte phase de ce jeu » car vie brève au regard de vie du *cosmos* (p.244) => Intuition d'une appartenance à un ordre bien plus vaste que le monde humain; dimension cosmique, expérience presque mystique, mais vécue sur un mode humble.

IV) LA LEÇON DÉLIVRÉE PAR L'EXPÉRIENCE : RENONCER À LA DOMINATION ET LUI SUBSTITUER L'ATTACHEMENT

A) L'homme est un loup pour l'homme :

Anthropologie négative, régie par des rapports de domination : regret d'absence de garde-chasse, puis réflexion : « (...) il était physiquement plus fort que moi, et je serais tombée sous sa dépendance. » p.76 D'où crainte d'intrusion humaine encore plus que de monde sauvage hostile : condamne des pièces, se recentre sur une seule : « Il fallait que je puisse tout embrasser d'un seul regard pour m'assurer contre les attaques. » Agit en vertu d'« une sorte d'instinct » (p.27) « (...) jusqu'à ce jour, les dangers ne m'étaient venus que des humains » (p.28) « Je ne suis pas encore en sûreté. Ils

peuvent, chaque jour, venir me chercher. Ce seront des étrangers qui trouveront une étrangère. » (p.121)

Vision désenchantée des rapports humains, y compris filiaux: sentiment de désamour des enfants qd ont plus de 5 ans : « C'est à cet âge je crois que tous les enfants commencent à sortir de la vie de leurs parents et se transforment peu à peu en étrangers. » (p.46) Au point que pleure non leur mort mais « uniquement celle des enfants qu'elles avaient été de longues années auparavant. » (p.47) => l'étrangeté au sein même de la parenté

Absence d'humanité (au sens d'altruisme) des hommes : cf. perception occidentale des guerres ayant lieu dans des pays étrangers : « pays peuplé d'hommes qui ne sont pas tout à fait des hommes, car sous-développés et insensibles à la souffrance » (p.52) « Je me rappelle à quel point les hommes pour la plupart ont peu d'imagination. C'est probablement pour eux une chance. L'imagination rend vulnérable et vous met à la merci de tout. » (p.53) Inhumanité des hommes constitue la raison pour laquelle : « Il est plus facile d'aimer Bella ou la chatte qu'un être humain. » (p.145) La narratrice éprouve finalement de la compassion et de la condescendance à l'égard des humains, en lieu et place de sentiments fraternels: « La pitié était la seule forme d'amour que j'avais conservée à l'égard des humains. » (p.265-266)

Un penchant humain pour la mort: hypothèse qu'homme avec hache était fou, mais que « Le désir secret de tuer devait déjà sommeiller en lui auparavant. » (p.188) ; « la haine qu'ils ressentent envers tout ce qui peut engendrer une vie nouvelle doit être terrible » (p.189) ; monde occidental sous signe de la mort (VS vitalité et amour) : au sujet de Louise : « (...) dans notre monde, tant aimer la vie ne peut pas rester impuni. » (p.145)

B) L'attachement constitue à la fois le sens de la vie et un sacerdoce :

L'attachement constitue un frein au suicide: cf. Lynx : « (...) dans son regard brillant, la vie chaude et pressante semblait me faire signe. » ; depuis sa mort « cette tentation d'entrer dans le silence blanc et sans douleur devient parfois très grande. » (p.173)

Attachement ontologique: « un penchant qui m'était inné et que je n'aurais pu combattre sans me détruire moi-même. C'est bien triste pour notre liberté. Il est vraisemblable qu'elle n'a jamais existé que sur le papier. » (p.87-88) // « Qqch en moi m'interdisait d'abandonner ce qui m'avait été confié. » (p.233) => *Liens* dans tous les sens du terme : // Souci de l'autre dévore les femmes en secret (p.83)

Éloge de l'amour: « [Les hommes] possèdent juste assez de raison pour lutter contre le cours naturel des choses. Cela les a rendus méchants, désespérés et bien peu dignes d'être aimés. Et pourtant il leur aurait été impossible de vivre autrement. Il n'existe pas de sentiment plus raisonnable que l'amour, qui rend la vie plus supportable à celui qui aime et à celui qui est aimé. Mais il aurait fallu reconnaître que c'était notre seule possibilité, l'unique espoir d'une vie meilleure. » (p.278)

Éloge lucide de la responsabilité: « Il y a des moments où je pense avec plaisir au temps où il n'existera plus rien à quoi je puisse m'attacher. J'en ai assez de savoir à l'avance que tout me sera enlevé. Mais ce temps n'arrivera pas, car aussi longtemps qu'il y aura dans la forêt un seul être à aimer, je l'aimerai et si un jour il n'y en a plus, alors je cesserai de vivre. Si tous les hommes m'avaient ressemblé, alors il n'y aurait jamais eu de mur (...) Mais je comprends pourquoi ce sont les autres qui ont toujours le dessus. Aimer et prendre soin est une tâche très pénible et beaucoup plus difficile que tuer ou détruire. » (p.187-188)